



Abracadabra

De Pablo berger
Avec Maribel Verdú, Antonio de la Torre, José Mota, ...
Espagne/France – 4 avril 2018 – 1H33

Jeudi 7 juin 2018 21h00
Dimanche 10 juin 2018 11h00
Lundi 11 juin 2018 19h00
Mardi 12 juin 2018 21h00

L'auteur-réalisateur de *Blancanieves* (2013) nous entraîne dans l'abracadabrante histoire de Carmen, épouse d'un terrible macho, qui, après avoir été hypnotisé par un spirite amateur, se met à faire le ménage. En cherchant à élucider ce phénomène surnaturel, l'épouse va découvrir un autre homme, au double visage, très tendre mais tueur... Sur le ton de la comédie exubérante, Pablo Berger parle du couple d'une manière à la fois inventive et réfléchie. La conjugalité, paradis ou enfer, est aussi schizophrénique que les hommes qui entourent Carmen. Elle qui croit en l'amour est toujours ramenée à la violence masculine. Ce film original et émouvant n'en est que plus actuel.

Télérama -Frédéric Strauss

Bien que le nom de Pablo Berger soit peu connu en France (son précédent long-métrage, *Blancanieves*, est pourtant une petite perle !), son nouveau film a toutes les chances de rencontrer, au moins dans les cinémas art et essai, un certain succès. [...] Il serait dommage de passer à côté de cet *Abracadabra*, tant cette comédie douce-amère parvient à jouer intelligemment sur un improbable mélange de genres, et de leurs codes respectifs, pour dépeindre une réalité tristement concrète.

Les spectateurs qui ont vu *Blancanieves* apprécieront le grand écart artistique que le réalisateur est parvenu à effectuer, tout en gardant la même équipe technique. Après sa réappropriation des codes du cinéma muet et noir et blanc des années 1920, Pablo Berger s'essaie cette fois à une fiction parfaitement contemporaine, tant dans sa mise en scène que son écriture. Et pourtant, Berger reste fidèle à une thématique qui lui semble chère, à savoir la dénonciation de la violence qui prend source dans les relations conjugales. Pour cela, il imagine un couple qui ne fonctionne que grâce au déni dont la femme fait montre à l'égard de la nonchalance de son époux.

Le comportement bourru de cet homme antipathique parvient cependant à être le moteur de scènes véritablement désopilantes dans les premières minutes du long-métrage. Le scénario parvient après cela à intégrer un retournement de situation de l'ordre du fantastique dans ce qui s'ouvrirait pourtant comme une comédie de mœurs parfaitement terre-à-terre. Un tel croisement des approches stylistiques n'empêche pas pour autant Berger de construire un propos parfaitement cohérent sur les doutes qui vont naître dans l'esprit de cette femme. Alors que c'est lui qui subit une séance d'hypnose qui va littéralement le transformer, c'est en effet elle qui prend la place centrale de l'intrigue tandis que l'apparition de ce qui a tout pour être, à ses yeux, un homme idéal va remettre en question toutes ses certitudes.

Là où le mélange de genres est également une réussite, c'est dans la façon dont il parvient ensuite à se muer en véritable thriller psychologique, et donc en source de suspense qui sache véritablement prendre aux tripes. Le talent comique des acteurs masculins, additionné à la gravité que parvient à imposer le jeu de Maribel Verdú, parvient également à enrober ce drame social dans une trame rocambolique et pleine d'humour. Autant dire qu'*Abracadabra* profite d'une écriture baroque et chargée en surprises. Mais cette affirmation pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'aspect esthétique du film, qui n'hésite pas à faire appel à un univers visuel bariolé, allant même parfois jusqu'à convoquer ouvertement l'héritage artistique de Pedro Almodovar. Le discours féministe, audacieux car présenté comme anticonformiste, qui naît de ce conte moderne est le fruit d'un cinéaste qui maîtrise son art, et n'hésite d'ailleurs pas à multiplier les clins d'œil (parfois lourdement appuyés, en particulier lorsqu'ils se font par le biais de la musique) à ses références filmiques. Le cadrage singulier de certains plans ou bien encore le caractère délirant des personnages secondaires sont autant d'autres exemples qui confirment le soin que Pablo Berger a mis dans cette comédie pas comme les autres. Au-delà du seul film de genre froufrou mais astucieux, on aimerait en tout cas voir plus souvent un tel cinéma d'auteur qui assure la caution « divertissement ».

Biographie du réalisateur

Pablo Berger a commencé la réalisation avec le court-métrage «Mama» (1998). Après plusieurs récompenses, il reçoit une bourse du gouvernement basque pour partir étudier à l'Université de New York. Pendant ses études, il réalise le court-métrage « Truth and Beauty ». Il a enseigné le cinéma à Cambridge, Princeton, Yale, La Sorbonne et la Fémis. Il a également été lecteur pour la New York Film Academy. Son premier long-métrage de fiction, «Torremolinos 73» est présenté au Festival du Film de Magala en 2003 et reçoit les prix de Meilleur Acteur, Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et Meilleure Actrice. Énorme succès public au box-office espagnol, le film est également nominé par l'Académie des Goyas dans les catégories Meilleur Scénario, Meilleur Premier Film, Meilleur Acteur, Meilleure Actrice.

La présentation internationale de «Torremolinos 73» au Festival du Film International d'Edimbourg est un succès, ainsi que les projections au Festival du Film de Toulouse, au Festival International du Film de Palm Springs et de nombreux autres. «Torremolinos 73» a été distribué dans le monde entier, et a fait l'objet d'un remake chinois en 2008.

En 2012, «Blancanieves» est présenté au Festival de San Sebastian et reçoit le prix de la Meilleure Actrice ainsi que le Prix Spécial du Jury et remporte en 2013 dix Goya.

Entretien avec le réalisateur (extraits)

Considérez-vous «Abracadabra» comme votre film le plus extrême?

Tous mes films le sont, depuis le court-métrage «Mama». Je traite chaque projet comme si c'était mon dernier film: à chaque fois, je mets sur le grill toute la barbaque ainsi que mes obsessions. Au début, le clavier devient pour moi une sorte de planche de Ouija, je me laisse porter, et je déverse mes démons et images en vrac, dans tout leur chaos. C'est pour cela que mes films sortent des sentiers battus. Après, à partir de ce point de départ excentrique, ce qui m'intéresse est le récit. C'est pourquoi je donne à tous mes films la forme de fables. «Abracadabra» en est une, une fable moderne.

Vous retrouvez dans « Abracadabra » Maribel Verdú, qui jouait déjà dans «Blancanieves».

Maribel est avant tout une amie et une complice. Nous avons la même approche du cinéma: nous aimons nous amuser et surprendre. Bien qu'elle joue depuis l'âge de douze ans et qu'elle ait à son actif une très vaste filmographie, chaque fois qu'elle arrive sur le plateau, elle veut passer un bon moment et relever des défis. Quand je lui ai donné ce scénario, elle l'a lu tout de suite et m'a dit qu'elle s'en remettait à moi : «Mettons-nous à jouer et faisons cette folie ! », m'a-t-elle dit. Sur la base de cette complicité et cette confiance totale, nous avons sauté dans un précipice. Maribel est une actrice d'excellence: elle évolue parfaitement du drame à la comédie. Et j'aime le fait que ce soit à travers son regard qu'elle s'exprime car dans mes films, il n'y a pas de longs dialogues, et puis toutes les réactions qu'on lit sur son visage m'enchantent.

Biographie et extraits de l'entretien - dossier de presse – Condor Distribution

Prochaines séances : Madame de... de Max Ophüls Jeu 07/06 18h30, Dim 10/06 19h, Lun 11/06 14h	Court métrage : Pato Extraterrestre de Pedro Sancho - 8'42 « Quelle est ma glace préférée ? » tout n'est pas toujours aussi réel qu'on le croit. Une jeune femme se rend compte que son compagnon ne la connaît que superficiellement.
---	---